

SOUVENIRS DE DÉMIE-PENSION

Par Debauge et
Gaillard



"La faim sacrée est un long meurtre légitime",
"Des profondeurs de l'ombre aux yeux resplendissants",
"Et l'homme et le requin, égorgeur de victime",
"Devant ta face, O Mort, sont tous deux innocents."

(Secrète de Lisbe: Sacra fames)

IMPRIMERIES
WIGWAG

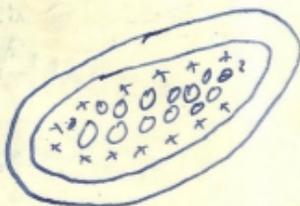
SOUVENIRS DE BEMIE-PENSION

·-·-·-·

"Midi, l'heure du repas"
Annonce notre estomac,
Nous nous précipitons
Hors de notre prison,
Ou notre professeur
nous empêche toute l'heure
de manger à notre faim,
des sandwiches et du pain.

Nous sommes au réfectoire,
et nous pouvons y voir,
toutes les assiettes vides
qui nous rendent plus avides.
Ça sent le saussisson
et la bonne cuisson
de la viande bien cuite
et des pommes de terre frites.
Mais les assiettes sont vides
et notre ventre avide.

Mais soudain apparaît,
dévalant l'escalier,
plus vite qu'un escargot,
le petit carico
rempli de victuailles
pour nourrir nos entrailles,
poussé avec ardeur,
par un cuistot sans peur.
Mais... haï, haïe... chose atroce,
que voyent nos yeux féroces?
Des tomates pourries
mélangées à du riz.
Et comme ce n'est pas bon,
pas un bout, nous mangeons.
En suite, les beefsteacks viennent,
c'est des rats maladifs,
morts de deux ans à peine,
noyés dans le chelif.
Mais comme ils sont coriaces,
laissons les à leur place.



Après avoir cassé,
huits couteaux ébrêchés,
attendons patiemment
l'autre plat succulent.
Mais alors une voix,
en raisonnant dit: "Pouha."
Les autres dégoutés,
crient: "C'est pas du poulet".
Une autre voix répond:
"C'est pas du saucisson",
C'est de verts épinards
entassés avec art,
dans une vieille pouibelle
qu'ils appellent une gamelle.
Et lorsque les élèvez
sentent leur cœur qui se lève,
on apporte aussitôt de
de splendides abricots,
juteux, pourris, amers,
avec d'énormes vers.
Comme devant ces déchets,
tous ont l'air dégoutés,
on remporte aussitôt
ces nids à asticots.
Dans les carafes fêlées,
on peut voit des denrés
et des bouts de salade
flottant dans un liquide,
jaune, sale, pas très limpide,
appelé limonade.

Le repas finit bien;
Un accident survient:
une tranche de pain
vient de choir sur la main
d'un élève imprudent
qui pousse des hurlements.
Et pendant que les pions
le traînent sans attention
jusqu'à l'infirmierie,
le cuisinier, malin,
se frottent les mains dit:
"ce sera pour demain"
Et ramassant gaiement
les intacts aliments,

lâissés dans les assiettes
avec quelques miettes
arrachées avec peines,
et jetées avec haine,
en claquant dans ses mains,
le pion donne le signal
de la fin du festin
qui a tout d'imperial
on entend une grosse voix:
"On bouffe rien ou quoi?
hier, j'ai mangé pareil,
vous m'cassez les ortelli."
D'une gueulante ironique,
le pion donne la réplique:
"Va manger chez le censeur
espèce de rouspèteur."
L'élève obéissant
part immédiatement
emportant son couvert
et les épinards verts.
Le pion est étonné
et le laisse passer.
Majestueusement,
et puis même en chantant
le pauvre petit crétin
s'en va vers son destin.
Pendant que tous les autres,
étant en permanence,
sur leurs chaises se vautrent,
les deux mains sur la pense,
ils ne sont plus avides;
ils ont le ventre vide.
Un élève fakir,
mange un morceau de cuir,
sous les yeux affamés
des copains alléchés.
C'est ainsi que termine,
cette digestion subline,
et ce splendide festin
qui n'appaise pas la faim.



FIN.

Par Debauge et Gaillard.

Debauge